



M. Philippe Hébert

LE PAPA.—Je me souviens des larmes que tu versas alors quand je parlai de lui mettre les bas de son petit frère qui est parti.

LA MAMAN.—N'attristons pas ce délicieux réveil par un souvenir poignant. Regarde-la plutôt jouer dans son ber, entends-la gazouiller comme l'alouette. Dis, n'est-ce pas le bonheur ?

LE PAPA.—Oui, sans doute. Mais ne te remêts-tu pas de sa première usure ? Tu te souviens, elle avait usé la manche de sa jaquette de carisé blanc ; son coude,

son coude à fossette, passait au travers. Si nous l'avons becqué des lèvres et du cœur ce petit morceau de bras blanc et ferme que la déchirure nous montrait ! Tu y serais encore, si je ne t'y avais ôtée.

LA MAMAN.—Ce n'est pas moi qui ai fait le plus de folies. Quand elle a dit papa pour la première fois, avant d'avoir dit maman, avoue, ne l'as-tu pas presque étouffée dans tes bras ?

LE PAPA. Soit, mais toi-même, jalouse, confesse que tu as cherché toute la journée à lui faire dire maman, mais elle n'a